



Les marbres dans l'architecture religieuse de Tunis XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles

Ahmed Saadaoui*

Résumé

L'analyse du décor des marbres d'une série de monuments de la ville de Tunis, notamment des édifices religieux, qui datent des XVII^e, XVIII^e, et XIX^e siècles, les plus représentatifs de l'architecture et de l'art de leurs époques, nous a permis à la fois de se rendre compte de l'importance des flux de marbre venant de l'Italie et d'examiner l'évolution des arts architecturaux et décoratifs en rapport avec ce matériau. Les colonnes et les chapiteaux de marbre représentent les éléments architecturaux les plus explicites dans ce domaine, sans oublier les dalles et les panneaux sculptés qui composent des revêtements pour les murs ou des encadrements pour les portes et fenêtres ou des couvercles pour les sépultures. En effet, de nombreux monuments de Tunis remontant aux trois siècles qui nous occupent, offrent une panoplie de pièces de marbre taillées, ciselées ou sculptées datées avec précision, et qui constituent pour nous de précieuses sources d'information. L'analyse de ces matériaux nous a permis de discerner la présence de trois grands courants artistiques qui ont traversé le pays à cette époque : un courant archaïsant proche des arts hafside, un courant marqué par les arts ottomans venant de la métropole et un courant ouvert sur les arts méditerranéens et européens.

Mots clés : Tunis, Ottomans, architecture, marbre, marqueterie de marbre, colonne, chapiteaux.

Pour citer cet article :

Ahmed Saadaoui, « Les marbres dans l'architecture religieuse de Tunis - XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles », *Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'architecture maghrébines* [En ligne], n°5, Année 2018.

URL: <http://www.al-sabil.tn/?p=16691>

* Professeur universitaire – Université de la Manouba.
Laboratoire d'Archéologie et d'architecture maghrébines.

Le marbre est beaucoup utilisé dans l'architecture tunisienne de l'époque moderne. A Tunis, capitale de la régence ottomane, ce matériau apparaît fréquemment dans les édifices publics comme dans les palais et les résidences des deys et des beys ou dans les demeures des membres de leur entourage ou celles des familles aisées.

Cependant, à l'époque qui nous intéresse, il n'y avait pas de carrières locales de ce matériau. L'exploitation des fameuses carrières antiques de marbre de Chemtou s'est arrêtée aux époques médiévale et moderne. Les marbres employés dans nos édifices étaient alors soit des marbres de remploi, soit des marbres importés¹.

Le recours aux marbres de remploi est une tradition *ifriqiyenne* bien ancrée dans le pays. Beaucoup de sites antiques ont été mis à contribution pour la construction et le décor des monuments islamiques de la première époque, telle l'ancêtre des mosquées de tout l'Occident musulman, la Grande Mosquée de Kairouan. A Tunis, le monument majeur de la ville, la Grande Mosquée de la Zaytûna tire sa plus belle parure de l'architecture antique : des pierres, des dalles sculptées, des colonnes, des chapiteaux ont été pris aux édifices antiques et employés dans le temple musulman.

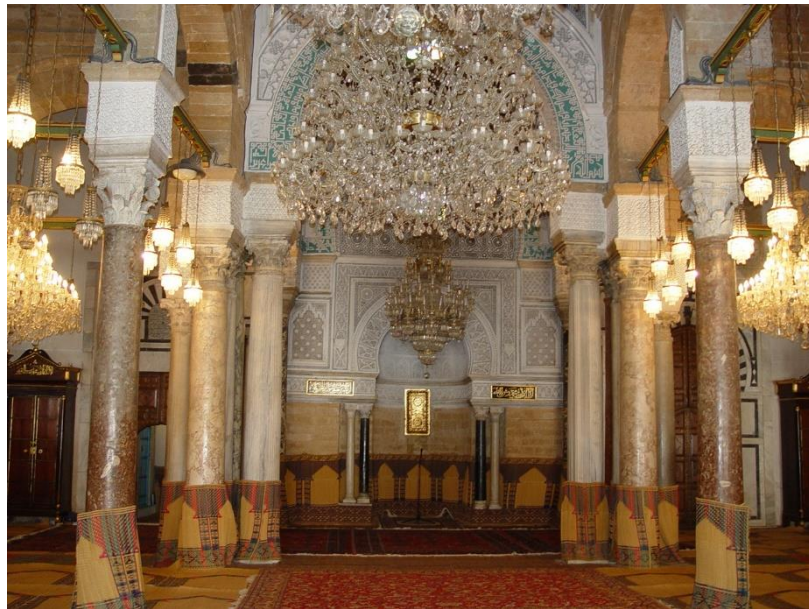


Fig. 1. La Grande Mosquée de Tunis (IX^e siècle) : les marbres ont été pris aux édifices antiques et employés dans le plus prestigieux monument de la ville.

Pour le Moyen Âge, les deux monuments de l'*Ifriqiya* qui présentent le plus de variétés de marbre sont ainsi la Grande Mosquée de Kairouan et la Zaytûna de Tunis. Chacune d'elles compte plusieurs centaines, voire des milliers de pièces de marbre et plusieurs dizaines de variétés de ce matériau, pour la plupart des marbres antiques parfois retravaillés ou retouchés. Les sites et les carrières qui ont fourni ces marbres se répartissent sur toutes les régions de la Méditerranée. Outre plusieurs variétés de marbre blanc, nous avons pu repérer dans ces deux monuments : des porphyres d'Egypte, des brèches vertes de Grèce, des granites noirs blancs d'Egypte, des brèches grises de Carrare d'Italie, des brèches romaines des mêmes carrières, des brèches dorées d'Italie, des verts antiques de Grèce, des granites blancs gris d'Egypte, des

¹ Thomas Shaw (1743, p. 303) signale, dans son voyage effectué en 1727, qu'on ne trouve plus dans ce pays de carrières de marbre et précise « On ne trouve plus ici les carrières de marbre dont parle les Anciens ; à voir même le peu qu'on en a mis dans les plus somptueux édifices de ce pays, on serait tenté de croire que ces carrières n'ont jamais existé, ou bien que le marbre qu'on a tiré a été transporté ailleurs. »

rouges antiques de Grèce, des rouges *occhio* de Turquie, des noirs veinés de Tunisie, des brèches fleur de pêche d'Italie, des granites rouges, des granites roses, des granites gris, etc².

Le recours au marbre de remploi a continué à l'époque moderne ; des marbres de remploi furent utilisés dans différents monuments de Tunis, surtout au début de l'époque ottomane. Les pachas et les deys de l'époque n'avaient pas les moyens d'importer du marbre. Dans la première grande mosquée édifée pour la communauté turque, la mosquée Yûsuf Dey, construite en 1615, les marbres employés dans la construction et le décor sont des marbres de remploi.

A l'intérieur de la salle de prière du monument, un réseau de 48 colonnes délimite 9 nefs de 7 travées. D'origines diverses, ces organes de support formés surtout de colonnes antiques et d'un certain nombre de colonnes de l'époque de la fondation de la mosquée, présentent des disparités très marquées : en effet, on observe ici des colonnes à fûts lisses à côté de colonnes à fûts cannelés, des colonnes de marbre à côté de colonnes de granite ou de calcaire. Celles-ci ne sont pas de la même grosseur ni de la même longueur (les plus courtes ont reçu des rallonges au niveau de la base ou au-dessus du chapiteau).



Fig. 2. La mosquée Yûsuf Dey (1615) compte plusieurs centaines de pièces de marbres très variés, pour la plupart des marbres antiques parfois retravaillés ou retouchés.

Le même mépris de l'uniformité s'observe dans l'emploi des chapiteaux. Ici, des chapiteaux antiques (surtout de type corinthien) côtoient des chapiteaux de la période ottomane (de type hafside ou turc). Les ornements sculptés des chapiteaux antiques sont souvent cassés et endommagés. Nous observons, en effet, que le matériel antique réemployé dans cette mosquée est de mauvaise qualité. Au XVII^e siècle, les meilleures pièces qui se présentaient sur des sites antiques proches auraient déjà été utilisées ; il ne restait donc que des pièces abîmées ou érodées. La mosquée Yûsuf Dey est, par ailleurs, la dernière grande fondation officielle de l'époque ottomane qui employa en grande quantité des colonnes et des chapiteaux antiques. Cette mosquée compte plusieurs variétés de marbre : gris de Numidie (Tunisie), granite rouge

² Pour plus de détails sur le remploi, voir notre article : « Le remploi dans les mosquées ifriqiyennes aux époques médiévales et modernes », in *Etudes d'antiquités africaines*, CNRS Editions, Paris, 2008 p. 295-304.



(Assouan, Désert oriental, Egypte), granite blanc noir (Désert oriental, Egypte), rouge antique (Cap Matapan, Grèce), rouge rosé (Sicile) et gris rosé (Taormine, Sicile)³.

Dans la mosquée Yûsuf Dey, nous avons même découvert des colonnes et des chapiteaux deux fois réemployés. En effet, nous trouvons près du *mihîrâb* une série de quatre chapiteaux distincts des autres. L'un des chapiteaux porte une inscription en arabe indiquant que ce matériel était à l'origine destiné au sultan hafside Abû 'Abd Allâh Muhammad al-Ghâlib Billâh. Il est question fort probablement du cinquième sultan de la dynastie qui portait ce nom et cette titulature et qui gouverna de 1494 à 1526. Ceci prouve qu'on recherchait à cette époque, en plus des matériaux antiques, des matériaux de périodes islamiques plus anciennes.

Ainsi, l'exploitation de certains sites antiques, en particulier le site de Carthage, et même des sites et des monuments médiévaux en ruines a continué durant toute la période ottomane. Au début du XIX^e siècle, Louis Franc rapporte ceci : « Carthage la métropole antique est une carrière ouverte à tous, dont les matériaux ont été emportés pour la construction des maisons de Tunis ; et pour peu qu'on parcoure la ville, on rencontre une quantité de beaux marbres et de fragments de colonnes placés aux coins des bâtiments mauresques, ou devant les portes, et qui, par leurs formes élégantes, leur matière précieuse et la riche exécution de leur travail antique, annoncent incontestablement leur origine »⁴.

Cependant, les marbres les plus utilisés dans l'architecture religieuse de cette époque étaient des marbres importés. En effet, les marbres d'Italie et notamment ceux de Carrare furent importés au Maghreb et en Tunisie en grande quantité et de façon presque ininterrompue durant les XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles.

Le Maroc, depuis le XVI^e siècle, importait des colonnes de marbre d'Italie ; dans son *Journal de Voyage*, Montaigne note en juillet 1581 : « Les montagnes voisines (de Pise) produisent de très beaux marbres pour lesquels cette ville a beaucoup de fameux ouvriers. En ce temps-là ils travaillaient pour le roi de Fez, en Barbarie »⁵.

L'historien marocain contemporain al-Afrânî signale que le roi saadien al-Mansûr importait le marbre des pays des chrétiens pour la construction de son palais, le fameux al-Badî' ; le chantier a duré de 1578 à 1593, et il payait le marbre avec du sucre, poids pour poids⁶.

Vers la fin du XVII^e siècle, J. B. Estelle mentionne six chargements de colonnes de marbre venant d'Italie et destinés à l'ensemble palatial de la ville de Meknès édifié par le roi alaouite Mawlâh Ismâ'il⁷.

Les autres pays du Maghreb importaient les marbres italiens. En effet, une source génoise signale l'exportation d'une quantité de marbre de la Péninsule pour Tripoli vers 1737⁸. Pour la régence de Tunis, les premières importations de marbre italien signalées par notre documentation remontent à la première moitié du XVII^e siècle, au début du règne des

³ Je tiens à remercier mon ami René Fabre, architecte, sculpteur et grand connaisseur des marbres et des carrières qui m'a aidé dans l'identification des marbres de quelques mosquées tunisiennes.

⁴ L. Franc, 1850, p. 10.

⁵ *Journal de Voyage*, éd. Lautuy, p. 398-99, cité également par G. Marçais, 1954, p. 413.

⁶ al-Afrânî, 1888, p. 102.

⁷ J. B. Estelle, 1698, p. 692, cité par Marianne Barrucand, 1985, p. 34.

⁸ Archivio di Stato di Genova, Notai Antichi, 10926, notaio Bernardo Recagno, 26 agosto 1737. Je tiens ici à remercier le professeur Roberto Santamaria, conservateur au Archivio di Stato di Genova, qui m'a donné cette information et qui m'a envoyé des photographies du document.

Mouradites (1631-1702), et à partir de cette époque, nous avons constaté une importation massive des marbres européens et notamment italiens.

Une lettre datée du 1^{er} mars 1634 nous apprend que « le patron Honorato Giofredo, de Marseille, a reçu de Mamet Bey, 1040 pièces de réaux, en acompte de 1600 qui lui sont dues pour le fret de 20 colonnes avec leurs chapiteaux et piédestals, transportés de porto Venere à Tunis »⁹. Ces colonnes achetées par le bey mouradite Hammûda Pacha (1631-1666) étaient certainement destinées à une de ses fondations religieuses ou à un de ses palais.

Evoquant le palais du Bardo qui fut aménagé par le même Hammûda Pacha, le voyageur J. Thévenot, qui s'arrêta à Tunis au cours de l'hiver 1659, note dans son récit de voyage : « On voit à ces maisons une quantité de fontaines avec de beaux bassins d'une seule pièce de marbre, venant de Gênes, et une salle découverte avec un grand réservoir au milieu et des allées tout à l'entour, dont la couverture est soutenue de plusieurs colonnes, le tout pavé de marbre noir et blanc, comme aussi toutes les chambres qui sont couvertes d'or et d'azur et de ces travaux de stuc. Il y a plusieurs beaux appartements, et toutes ces maisons ont de beaux jardins, pleins d'orangers et de plusieurs arbres fruitiers, mais fort bien rangés, comme en chrétienté, et plusieurs beaux berceaux au bout des allées : aussi tout cela est fait par des esclaves chrétiens »¹⁰.



Fig. 3. La mosquée Hammûda Pacha (1655) : le marbre employé dans la mosquée provenait de Carrare.

Les marbres importés étaient surtout absorbés par les besoins des différentes résidences des souverains et par les grandes fondations officielles qui faisaient partie de programmes urbains lancés par les autorités pour aménager la capitale de la régence et pour la doter d'une série d'édifices publics. Des fondations religieuses ou d'utilité publique, des mosquées, des madrasas, des mausolées étaient parés de marbre et portent encore aujourd'hui le témoignage le plus crédible sur les origines de ce matériau, son travail, sa sculpture, etc.

L'importation massive des marbres européens se confirme vers le milieu du XVII^e siècle ; en effet, la mosquée édifée en 1655 par le puissant bey mouradite Hammûda Pacha confirme ce penchant pour le marbre d'Italie. Ce monument se distingue par un système décoratif nouveau fondé sur un emploi exhaustif de ce matériau (colonnes et chapiteaux, placages des murs, parements du minbar et du mihrâb et encadrements des portes et des fenêtres). En outre, nous observons dans cette mosquée l'emploi d'un nouveau type de chapiteaux très caractéristique de

⁹ Pierre Grandchamp, *La France en Tunisie au XVII^e siècle, inventaire des archives du consulat de France à Tunis de 1583 à 1705*, Tunis 1920-1933, 10 volumes.

¹⁰ Jean Thévenot, 1664, p. 546.

la sculpture sur marbre du XVII^e siècle ; d'aucuns l'ont nommé tout simplement chapiteau mouradite. Il est question d'un chapiteau baroque qui s'inspire du chapiteau ionique : la corbeille de ce chapiteau est ornée de crosses entre lesquelles s'interpose un motif en fleur de lys, emblème du royaume de Florence, et un croissant, emblème de l'Empire ottoman. Nous trouvons ce type de chapiteau dans nombreux édifices de la seconde moitié du XVII^e siècle.



Fig. 4. La mosquée Hammûda Pacha (1655) : chapiteau de type baroque proche du néo-ionique employé dans la salle de prière.

Le mausolée du même Pacha, élevé par son petit-fils Muhammad Bey, en 1685, est également entièrement plaqué de marbre. Ce qui est à souligner dans ce monument c'est le décor en marqueterie de marbre ; en effet, sur le mur de la façade principale, l'encadrement de la porte d'entrée et le tympan qui surmonte le linteau droit ont reçu un décor polychrome d'assemblage de marbres de couleur.

Ici, les pièces en marbre de couleur, surtout le Caunes¹¹, sont découpées et ajustées à l'intérieur des cavités creusées dans la surface du panneau massif en marbre blanc et génèrent des motifs floraux pris dans le répertoire de l'art baroque. Cette technique d'assemblage a connu une certaine vogue dans la Péninsule durant l'époque moderne, surtout à la Renaissance ; nous la rencontrons, ici, pour la première fois dans l'architecture tunisoise.

¹¹ Parmi les pierres employées dans cette marqueterie figure un Caune Minervois, dans l'Aude, en France, ce qui pose le problème des origines de certaines pierres rares de couleur qui tapissent les murs de plusieurs monuments de Tunis. Certaines pièces appartenaient à des cargaisons de navires européens prises par les corsaires ; d'autres sont des pierres de remploi récupérées dans des sites antiques. En effet, les pièces rares, lorsqu'elles sont très lourdes, étaient découpées sur place et utilisées comme marbre de placage ou d'incrustation. Charles Tissot (1888, t. 2, p. 608) signale qu'à son époque, les deux colonnes de porphyre transportées, au X^e siècle, de Sousse à Sabra al-Mansûriyra, près de Kairouan sur ordre du calife fatimide al-Mu^cizz, se trouvaient débitées en morceaux sur le site de la capitale fatimide.



Fig. 5. Marqueterie de marbre tapissant le tympan au-dessus de la porte du mausolée de Hammûda Pacha.

Dans la majestueuse mosquée construite vers la fin du XVII^e siècle par le même Muhammad Bey, les colonnes des galeries qui encadrent l'oratoire présentent des fûts légèrement galbés et couronnés, pour la plupart, de chapiteaux à crochets ressemblant à certains chapiteaux gothiques, avec une corbeille ornée de deux rangées de crochets feuillagés élégants ; ici, les folioles du trèfle qui enveloppent les crosses présentent une forme arrondie¹².

Certains de ces chapiteaux néo-gothiques sont sculptés dans le calcaire clair local, incontestablement dans des échoppes de taille de pierre de la capitale. Tout ceci témoigne que les ateliers tunisois connaissaient certaines techniques en vogue dans la péninsule italique. Reste à savoir si les sculpteurs qui avaient exécuté ces œuvres étaient des Tunisois ou originaires d'Europe ? Des renégats ou des captifs ?



Fig. 6. La mosquée de Muhammad Bey : un chapiteau à crochets employé dans les galeries.

¹² Jean-Marie Pérouse de Montclos, 1972, t. 1, p. 92 & t. 2 fig. (VIII) 88. Voir également, A. Saadaoui, 2000, p. 19, fig. 4.

Au XVIII^e siècle, le petit complexe architectural bâti par Husayn b. ʿAlî, le fondateur de la dynastie husaynite, vers 1727, aux Teinturiers, offre une grande variété de marbres italiens que nous rencontrons dans la mosquée, la madrasa, le mausolée et les nombreuses cours de cette fondation.

Ce monument présente, outre quelques chapiteaux à crochets, un prototype de chapiteaux néo-ioniques reconnaissables par ses feuilles tombantes sous forme de chutes¹³.



Fig. 7. Le mausolée de Husayn b. ʿAlî (1727) : des colonnes portent les arcades aménagées dans les parois des murs. Chapiteaux avec un décor baroque caractérisé par des feuilles tombantes ou des chutes.

De même, le *minbar* de la mosquée des Teinturiers offre un ornement en marbre très riche. Les deux côtés latéraux de cette chaire à prêcher ont reçu un parement polychrome de marqueterie de marbre d'une belle exécution. Ici, les pierres colorées, ajustées à l'intérieur des cavités creusées dans la surface du panneau massif, reproduisent essentiellement des motifs floraux empruntés à l'art baroque. Elles présentent les couleurs suivantes : le blanc, le gris terne, le rouge brique et le jaune paille.



Fig. 8. Le *minbar* de la mosquée de Husayn b. ʿAlî : détail du parement polychrome de marqueterie de marbre du *minbar*.

¹³ Jean-Marie Pérouse de Montclos, 1972, t. 1 p. 91 & t. 2, fig. (VIII) 70-75.

Vers le milieu du XVIII^e siècle, ‘Alî Pacha éleva, près de la Grande Mosquée al-Zaytûna, un autre ensemble architectural constitué de deux *madrasas*, d’une mosquée et d’un mausolée « décoré intérieurement de marbre de couleur d’un grand prix », comme nous le dit un chroniqueur contemporain et qui ajoute que le bey « fit venir, pour la mosquée et la première madrasa des contrées des Chrétiens des colonnes en marbre noir »¹⁴.

En effet, le patio de la *madrasa* qui présente un plan rectangulaire est encadré d’un élégant péristyle dont les arcs en plein cintre outrepassé reposent sur douze colonnes taillées dans la pierre noire. Ces colonnes galbées, hautes de seulement 1,70 m, s’appuient sur des bases de type attique taillées, par contre, dans une pierre calcaire locale ; elles sont couronnées de très beaux chapiteaux à crochets, très particuliers, sculptés par des artisans tunisois dans le même matériau que les bases.



Fig. 9. La madrasa et le mausolée de ‘Alî Pacha (1752). Chapiteaux à crochets couronnant des colonnes noires provenant d’Europe, prises probablement par des corsaires à des navires marchands.

Dans ce complexe, le mausolée du fondateur est l’unité la plus riche en décor de marbre. Ainsi, on accède à la salle funéraire par une porte encadrée de marbre, cintrée et sculptée à l’italienne. Ici, les murs sont tapissés jusqu’à une hauteur de 4 m environ d’un assemblage de pierre de couleur. Les arcs qui portent la grande coupole qui domine le monument s’appuient sur douze colonnes effilées en marbre, placées par trois dans les angles de la salle funéraire. Ces colonnes sont couronnées par des chapiteaux à volutes très particuliers identiques à ceux du superbe petit patio à portiques du même mausolée.

¹⁴ S. Ben Youssef, 1900, p. 231.



Fig. 10. La salle funéraire du mausolée de 'Alî Pacha (1752).
Colonne en marbre blanc et murs tapissés de marbre de couleur.

La nécropole royale, dite « Turba du Bey », édifée en 1770 par 'Alî Bey le quatrième souverain de la dynastie des Husaynites, est un des monuments les plus somptueux de cette époque. Elle recèle plusieurs éléments attestant de l'influence de la culture et des arts européens venant surtout d'Italie. Extérieurement, le monument présente des pilastres et des entablements en belle pierre calcaire sculptée à l'italienne. Intérieurement, les cours du sanctuaire sont dallées de carreau de marbre blanc importé de la Péninsule ; de même, les arcades des galeries qui bordent le patio principal s'appuient sur des colonnes sculptées dans le marbre de Carrare et portent des chapiteaux néo-doriques ornés de rosaces.

A l'intérieur de la salle la plus importante du monument, la salle qui renferme les tombes des souverains de la dynastie husaynite, les parties inférieures des piliers ainsi que celles des murs, jusqu'à une hauteur de 2,50 m, sont habillées à l'italienne par un lambris de marqueterie de marbre polychrome¹⁵. Certains des panneaux de ce revêtement sont fort curieux, comme ceux qui représentent deux vautours ; ils montrent les deux volatiles accrochés à un arbre à feuilles d'acanthé jaillissant d'un vase et couronné par le croissant ottoman. Les motifs sont dessinés en noir et les couleurs qui y dominent sont l'ocre, le grenat et le blanc.

Les huit salles de ce complexe funéraire présentent de multiples indices rattachant certains aspects de l'art de la Régence à ceux de l'Europe contemporaine : le revêtement de faïence agrémentant les murs, les colonnes et les chapiteaux portant les arcs ainsi que les pierres tombales ciselées dans le marbre. Celles-ci sont datées par les stèles et forment une collection de marbres sculptés portant des décors ciselés des plus



Fig. 11. La Turba du Bey : marqueterie de marbre polychrome exécutée par des artistes italiens.

¹⁵ R. Ginouvès & R. Martin, 1985, p. 150-52.

variés et des plus riches. Ces marbres couvrent près de deux siècles et représentent un des témoignages les plus crédibles sur les traits caractéristiques de cet art, son évolution et les différents courants d'influence qui l'ont traversé.



Fig. 12. La Turba du Bey fondée par 'Alî Bey en 1770. Huit salles organisées autour de deux cours et enfermant 165 tombes de marbre. Ici la salle des souverain husaynites.

Au tout début du XIX^e siècle, Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c, le puissant ministre du bey Hammûda Pacha (1782-1814), fut à l'origine d'une opération urbaine ambitieuse qui a façonné la partie centrale du quartier des Halfâwîn. Sa disposition générale, qui comprend une mosquée, des cours, des tombeaux, des madrasas et des bâtiments d'utilité publique, vaut à ce complexe d'être considéré comme un chef-d'œuvre de l'urbanisme. La mosquée qui porte le nom du ministre forme avec les autres corps de bâtiments un quartier qui frappe par l'ampleur de sa conception.

L'édification de ce complexe architectural a nécessité la mobilisation de quantités colossales de matériaux de construction locaux ou achetés à l'étranger. Nous avons quelques renseignements sur les matériaux achetés en Europe : faïence, bois et surtout marbre. Le chroniqueur tunisien Ibn Abî al-Diyâf nous dit que Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c affecta un de ses navires à l'importation exclusive du marbre de Livourne pendant toute la durée du chantier. Il chargea le capitaine Hasan b. Yûsuf al-Mûrâlî de cette tâche¹⁶. Des documents des Archives nationales tunisiennes donnent plus de détails sur ces transactions. Effectivement, le livre de comptes de Muhammad al-Lûz, le mandataire du ministre,¹⁷ nous révèle nombreux versements au profit d'al-Mûrâlî qui effectua plusieurs voyages pour l'Italie, pour Marseille et même pour l'Espagne, entre dhû al-hijja 1224 et jumâdâ II 1227 (février 1809 et mai 1812)¹⁸. Ces versements variaient d'un voyage à l'autre ; ainsi, le premier muharram 1227/16 janvier 1812, al-Lûz paya au capitaine la somme de 2 800 piastres et versa à la douane 6 934 piastres et une demi-piastre¹⁹. Le 3 jumâdâ II de la même année (16 mai), le capitaine qui avait effectué un voyage pour Marseille reçut la somme de 3 000 piastres²⁰. Le document indique également un

¹⁶ Ibn Abî Diyâf, 1990, t. 7, p. 96.

¹⁷ Ali Zouari, 1990, p. 11-13.

¹⁸ A.N.T. (les Archives nationales de Tunisie), registre 2339, Livre de comptes de Muhammad al-Lûz, mandataire de Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c (1226-1229/1811-1814).

¹⁹ A.N.T., registre 2339, f° 29-30.

²⁰ A.N.T., registre 2339, f° 33.

payement de 15 300 piastres à un Européen vendeur de marbre²¹. De même, les Archives du Consulat de France conservent une lettre de Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c datée de 26 décembre 1810 où le ministre « sollicite l'extraction des marbres qu'il avait achetés à Massa Carrara pour une mosquée qu'il fit bâtir à Tunis »²². Dans une autre lettre, datée du 18 mai 1811, le ministre « demande un passeport pour le marbrier livournais Dominique Castelpoggi, chargé d'importer à Tunis des marbres destinés à son palais »²³. D'autres documents révèlent que les marbres pouvaient être confiés en fret de retour à des navires de commerce²⁴. Outre toute cette documentation historique, le monument tel que nous le connaissons aujourd'hui confirme que le marbre italien y a été employé à profusion : dallage, pilastres, colonnes, encadrements de portes et de fenêtres, parement des murs, ornement du minbar et du mihrâb, etc. A lui seul, le complexe architectural des Halfâwîn conserve une collection des plus représentatives des marbres employés dans la Régence à cette époque.



Fig. 13. La mosquée du ministre Sâhib al-Tâbi^c (1808-1814) : emploi à profusion du marbre de Carrare.

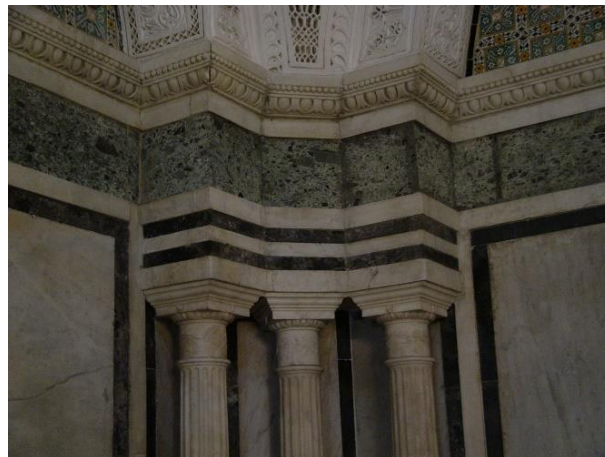


Fig. 14. L'intérieur du mausolée de Sâhib al-Tâbi^c est plaqué de marbre et de faïence. Des colonnes couronnées de chapiteaux néodoriens.

²¹ A.N.T., registre 2339, f° 26 (le payement s'est effectué le 1^{er} de dhî al-hijja 1224/16 février 1809).

²² E. Plantet, 1893-1899, Vol. 3, p. 490.

²³ E. Plantet, 1893-1899, Vol. 3, p. 494.

²⁴ A.N.T., Série historique, Carton 3, document 30, un contrat de vente, daté du jeudi de 4 jumâdâ II 1228/ 3 juin 1813, révèle qu'un navire chargé de coton vendu par Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c à un marchand juif livournais, David Shulal, rapporte de Livourne, après son déchargement, du marbre acheté par le ministre en Italie.

Aux deux extrémités de la galerie narthex de la salle de prière, deux colonnes adossées au mur de la salle se distinguent des autres supports de ce monument ; elles sont pourvues de fûts lisses taillés dans un beau porphyre d'Égypte. Ces deux colonnes ont été certainement récupérées dans un des sites antiques du pays ou des régence ottomanes voisines ; nous pensons notamment à Leptis Magna qui était, à cette époque, le site le plus sollicité pour ses marbres abondants et variés.

Ainsi, les marbres du complexe architectural de Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c révèlent que vers la fin du XVIII^e siècle, dans le domaine de la sculpture sur pierre, l'influence orientale s'était estompée complètement pour laisser la place aux techniques et aux motifs italianisants.

Les monuments religieux qui viennent d'être présentés nous ont permis à la fois de nous rendre compte de l'importance des flux de marbres importés et d'examiner l'évolution des arts architecturaux et décoratifs en rapport avec ce matériau. Les colonnes et les chapiteaux de marbre représentent les éléments architecturaux les plus explicites dans ce domaine. Chaque époque, parfois même chaque monument, a produit un prototype qui lui est particulier. Nous pouvons être tentés par une typologie des chapiteaux. En effet, on peut différencier des chapiteaux à fleur de lys, d'autres à crochets, à chute, à flambeaux ou à guirlandes. Nous pouvons tenter un autre classement où l'on distingue des chapiteaux corinthiens, d'autres néo-doriques, néo-ioniques, toscans, voire même néogothiques, etc.

D'un autre côté, les thèmes décoratifs représentés sur les marbres employés comme revêtement des murs, comme encadrements des portes et des fenêtres ou comme sarcophages et pierres tombales offrent une grande variété et concordent avec les modes et les goûts des époques auxquelles elles appartiennent. A travers l'analyse du décor de ce matériel, il apparaît que la sculpture sur pierre a connu une évolution certaine pendant la période qui nous occupe. A ses débuts, cet art était resté attaché aux traditions locales, puis on peut noter l'introduction de plusieurs éléments d'influence orientale ; et à partir du milieu du XVIII^e siècle, l'influence ottomane s'est atténuée pour laisser la place aux techniques et aux motifs italianisants. Pour illustrer cette évolution nous pouvons distinguer quelques types représentatifs de ces étapes.

• **Modèle archaïsant**

Parmi les dalles de marbre sculpté de l'époque ottomane, nous trouvons des modèles dont le décor, ou du moins l'ornement central, reste attaché aux traditions hafsides. Sur les pierres tombales de ce genre de sculpture, le motif éminent, qui a certainement une portée symbolique, évoque une lampe suspendue à une chaîne.

La dalle funéraire de la sépulture que la tradition attribue à la fameuse ^cAzîza ^cUthmâna qui se trouve dans la turba de ^cUthmân Dey (XVII^e siècle) porte un décor qui représente ce modèle. Sculptée en bas-relief, celle-ci est agrémentée d'un arc polylobé décoratif flanqué de deux cyprès et d'une tige garnie de feuilles, d'une rose et d'un œillet. Une chaîne attachée au sommet de l'arc porte un pendentif, qui évoque une lampe, formé de triangles et d'un cercle. De part et d'autre de ce pendentif, deux étoiles à six branches s'inscrivent dans deux médaillons. Nous



Fig. 15. La mosquée du ministre Sâhib al-Tâbi^c.
Encadrement d'une fenêtre en marbre avec un décor rococo.

rencontrons plusieurs variantes de ce décor dans *maydât* al-Sultân, toute proche, édifée en 1450 par le souverain hafside Abû 'Amr 'Uthmân²⁵.



Fig. 16. La turba de 'Uthmân Dey (m. 1610). Un décor archaïsant attaché aux traditions hafside de la pierre tombale attribuée à 'Aziza 'Uthmâna.

• Modèle turquisant

C'est le modèle classique de la sculpture sur marbre de la Tunisie de l'époque ottomane. Nous rencontrons ce type de décor sur de nombreuses dalles de marbre sculpté dans la première moitié du XVII^e siècle et notamment sur la tombe de 'Uthmân Dey (1610) et celle de son successeur Yûsuf Dey (1637).

Une variante originale de ce modèle caractérise l'ornementation des tombes des Mouradites (1631-1702). Ici, deux rinceaux entrelacés chargés de tulipes, d'œillets, de roses, de bourgeons et de feuilles dentées animent le panneau décoratif. De forme ondoyante, les deux rinceaux affrontés engendrent, le plus souvent, par leur mouvement trois à quatre cartouches elliptiques. Le cartouche supérieur encadre un vase d'où jaillit un bouquet d'œillets ou une gerbe de fleurs variées (tulipes, œillets, roses, etc.). Les bouquets s'inscrivent dans des arcs polylobés.



Fig. 17. La turba d'Ahmad Khûja (1647). Un décor turquisant d'une stèle funéraire.

²⁵ A. Daoulatli, 1976, p. 213-221 et fig. 54.

• **Modèle de la Renaissance et du Baroque**

Sur les marbres sculptés, nous distinguons plusieurs motifs empruntés à l'art de la Renaissance tardive et surtout au baroque italien tels les chutes, les guirlandes, la feuille d'acanthé, la volute, le cartouche, la corne d'abondance, la conque, etc.

En effet, à partir du milieu du XVIII^e siècle, nous assistons à un renouvellement complet dans le domaine des techniques de sculpture des pierres ; les sculpteurs changent de ciseaux. L'exécution est moins délicate qu'auparavant, le relief devient plus prononcé et les motifs perdent sensiblement de leurs finesses. La tombe de Husayn b. [°]Alî (m. 1740) et celle de son fils Muhammad Bey (m. 1759) représentent les deux plus anciens prototypes qui annoncent l'introduction de cette nouvelle technique fortement influencée par l'art baroque. Sur les pierres tombales de cette époque foisonnent les vases, les lustres, les chutes, les guirlandes, les bouquets de fleurs et les rinceaux garnis de grappes de raisin ou de pommes de grenade.

La tombe du ministre Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c (m. 1815) se distingue par un décor très raffiné et très influencé par l'art rococo italien : le coffre de marbre blanc de Carrare dont la sculpture a été réalisée par des artisans européens est agrémenté d'un décor de rosaces et de rinceaux à feuillage complété par le croissant ottoman.

La séparation entre les trois modèles qui viennent d'être évoqués n'est pas toujours stricte. Les motifs les plus caractéristiques d'un modèle à l'autre se trouvent parfois juxtaposés ; ils peuvent interférer sur une même dalle. Des motifs ornementaux ou des techniques sont passés graduellement d'un modèle à un autre.

Transposé sur l'ornementation des encadrements des portes et des fenêtres, ce décor a connu une évolution similaire. Toutefois la décoration des piédroits des portes et des garnitures des fenêtres, en marbre ou en calcaire, comporte des thèmes moins riches et moins variés.



Fig. 18. Le mausolée de Sâhib al-Tâbi^c. La pierre tombale du ministre (1815) porte un décor rococo délicat.

Conclusion

Pour récapituler, nous pouvons dire que cette étude nous a permis de constater qu'à l'époque ottomane, la recherche des marbres dans les sites antiques, très nombreux sous la Régence, a continué ; mais d'un autre côté, les pachas, les deys et les beys de Tunis faisaient venir de l'Italie et surtout de Carrare des masses importantes de marbre, brut ou travaillé. Cependant, il est difficile dans l'état actuel de nos connaissances, d'évaluer quantitativement l'importance de ces acquisitions et leurs modalités.

Comme nous l'avons mentionné, Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c, le ministre des Husaynites avait même acheté une concession à Carrare. Celui-ci fit donc importer massivement du marbre pour ses fondations religieuses et ses palais de Tunis et de ses environs. Ces marbres, travaillés à Pise, étaient acheminés de Livourne ou de Gênes vers la Goulette : le transport de ce matériau lourd par voie maritime étant une tâche relativement aisée.



Le panorama de monuments religieux de l'époque ottomane que nous avons brossé nous a révélé l'importance des marbres dans les domaines de l'art et de l'architecture. En outre, ce matériau, qui est souvent l'objet d'un travail soigné dans les ateliers de taille et de sculpture de pierre, porte parfois les seuls indices qui permettent de dater les monuments.

Nous avons discerné ainsi dans le domaine de la sculpture sur marbre, comme dans d'autres secteurs des arts, telle l'architecture ou la faïence architecturale, trois courants artistiques qui ont traversés le pays à cette époque. Au XVII^e siècle cohabitaient des motifs hérités de l'art hafside avec des ornements turquissants. Les éléments décoratifs d'origine italienne ont eux aussi fait leur apparition. Mais à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'influence orientale s'est atténuée pour céder la place aux procédés et aux ornements italianisants. Notre ambition est de continuer des recherches sur ces matériaux et sur leurs décorations et de tenter de trouver des filiations à ces marbres, panneaux ornés, colonnes, chapiteaux, marqueteries, etc.

Bibliographie

AFRANI (al-) Muhammad, 1888, *Nuzhat al-hâdî bi-akhbâr al-qarn al-hâdî*, édit. Houdas, Paris.

BARRUCAND Marianne, 1985, *Urbanisme princier en Islam, Meknès et les villes royales islamiques post-médiévales*, Paris.

BEN YOUSSEF Mohamed Seghir, 1900, *Mechra el-Melki : chronique tunisienne (1705-1771)*, trad., Victor Serres et Mohamed Lasram, Paris, réimpression Bouslama, Tunis 1978.

CHAPELOT Odette & BENOIT Paul, 1985, *Pierre et métal dans le bâtiment du Moyen Age*, EHESS, Paris.

DAOULATLI Abdelaziz, 1976, *Tunis sous les Hafsides, évolution urbaine et activité architecturale*, Tunis.

DUBARRY DE LASSALE Jacques, 2000, *Identification des marbres*, Paris.

FRANK Louis (Dr), 1850, *Histoire de Tunis*, édité et annoté par J. J. Marcel, Paris.

GINOUVES R. & MARTIN R., 1985, *Dictionnaire méthodique d'architecture grecque et romaine*, vol. 1, Rome Athènes.

IBN ^CABD AL-^CAZIZ Hammûda, 1970, *al-Kitâb al-bâshî*, Tunis (éd. partielle), manuscrit de la B.N. de Tunis n°4970.

IBN ABI DINAR Abî ^CAbd Allah Muhammad, 1967, *al-Mu'nis fî akhbâri Ifrikiyya wa Tunis*, Tunis.

IBN ABI DIYAF Ahmad, 1990, *Ithâf ahl az-zamân bi-akhbâri Mulûki Tûnis wa 'ahd al-amân*, Tunis, 8 vol.

MANNONI Luciana & TIZIANO, *Le marbre, matière et culture*, Gênes 1984.

MARÇAIS Georges, *L'architecture musulmane d'Occident*, Paris 1954.

PLANTET Eugène, 1893-1899, *Correspondance des beys de Tunis et des consuls de France avec la cour (1577-1830)*, Paris, 3 vol.

PEROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie (réalisation), 1972, *Principes d'analyse scientifique : Architecture, méthode et vocabulaire*, Inventaire général des Monuments et des Richesses artistiques de France, Paris, 2t.



SAADAOUÏ Ahmed, 2000, « Une architecture turque en Tunisie : la mosquée de Muhammad Bey (1675-1696) », *IBLA*, t. 63, n°185, p.3-33.

—, 2001, *Tunis, ville ottomane : trois siècles d'urbanisme et d'architecture*, CPU, Tunis.

—, 2008, « Le remploi dans les mosquées ifriqiyennes aux époques médiévales et modernes », in *Etudes d'Antiquités Africaines*, CNRS Editions, Paris, p. 295-304.

—, 2010, *Tunis, architecture et art funéraires : sépultures des deys et des beys de Tunis de la période ottomane*, CPU, Tunis.

—, 2014, « L'architecture maghrébine à l'époque ottomane et ses rapports avec le monde méditerranéen et ottoman : nouvelles perspectives de recherches », in *Patrimoines du Maghreb à l'ère numérique*, édition Hermann, Paris, p. 227-241.

—, 2017, « Ġawāmi' ʿuṭmāniyya fī bilād al-maġarib », in *Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [en ligne], n°3.

URL: <http://www.al-sabil.tn/?p=2758>

SHAW Thomas, 1743, *Voyages de M. Shaw dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant*, T. 1, éditeur J. Neaume, La Haye.

THEVENOT Jean, 1664, *Relation d'un voyage fait au Levant*, Paris, 576 p.

—, 1980, *Voyage du Levant*, Introduction, choix de textes et notes de Stéphane Yerasimos, La Découverte, Paris.

TISSOT Charles, 1884-1888, *Géographie comparée de la Province romaine d'Afrique*, Paris, 2 vol.

ZOUARI Ali, 1990, *Les relations commerciales entre Sfax et le Levant aux XVIII^e et XIX^e siècles*, I.N.A.A., Tunis.